# Les camps de réfugiés en Hollande

Autor(en): **Bonto, W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **23 (1915)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-548978

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

peuvent avoir ceux « qui reviennent de loin » et qui renaissent à la vie.

Mais pour aujourd'hui, on leur a préparé une fête qu'on pourrait appeler « La fête de la Gloire » ! Dans le Palais du Trocadéro fièrement planté au-dessus de la rive droite de la Seine, faisant vis-à-vis à la Tour Eiffel, a lieu une *Matinée extraordinaire* offerte par les artistes de Paris aux blessés et convalescents militaires soignés dans les nombreux hôpitaux de la capitale.

Depuis midi et demi jusqu'à 2 heures, ce fut, sur la Place du Trocadéro, un défilé héroïque et touchant de plusieurs milliers de braves qui — au milieu de la foule émue et respectueuse — se sont pressés devant les portes du Palais,... car les 5000 places qu'il contient ne sont pas également bonnes ! Zouaves, fantassins, chasseurs alpins coiffés du bérêt bleu, sénégalais noirs comme l'ébène, marocains bistrés, spahis aux burnous blancs, artilleurs, tirailleurs, soldats et sous-officiers, arrivent à pied, en voiture, dans de grands chars à bancs où ceux qui peuvent à peine marcher ou peut-être même des aveugles, ont pris place.

Voici des Anglais dans leurs costumes kaki,... et c'est pendant une heure le plus singulier mélange d'uniformes. Dans tout cela, les infirmières, les médecins, qui encouragent et conseillent de pauvres garçons soutenus souvent par des camarades plus valides.

Chacun trouve place, et bientôt l'immense salle est bondée. Sur l'estrade sont les membres du gouvernement à côté de la musique de la Garde républicaine, la première musique de France. Soudain un grand silence se fait, tous les regards sont concentrés sur l'estrade,... aucun bruit sauf celui d'une béquille qui glisse le long d'un escalier de bois,... c'est le Président de la République qui — très simplement — fait son entrée et salue les héros du pays.

La « Marseillaise » retentit. Debout, ils sont tous debout, ceux qui ont été couchés si longtemps ; tous ces soldats frémissent, et c'est un instant d'inoubliable grandeur....

Le président du Conseil des ministres, M. Viviani, s'avance et s'adresse en termes vibrants de pur patriotisme à ceux qui l'écoutent religieusement ; et c'est un tonnerre d'applaudissements lorsqu'il dit : « Et maintenant, jeunes gens, puisque vous l'ont permis les soins éclairés de vos médecins, les soins charitables des infirmières et des infirmiers, que je remercie de leur inlassable dévouement, profitez de la magnifique offrande que le talent et le désintéressement des artistes de Paris vous apportent ! Demain vous continuerez à être *tout* pour la Patrie ! »

En effet, les meilleurs artistes — présents dans la capitale — se firent entendre, tels M. Paul Mounet et M^lle^ Chenal qui — en finale — a chanté la Marseillaise, et a remporté un véritable triomphe.

Telle fut, aujourd'hui, 14^e^ jour d'avril de l'an de guerre 1915, la « fête des blessés ».

D^r^ M^l^.

# Les camps de réfugiés en Hollande

Deux collaborateurs d'un journal hebdomadaire hollandais, le *Nieuwe Amsterdammer*, ont visité au mois de mars 1915 les réfugiés belges qui se trouvent à Gouda et à Nunspeet. Comme ils s'efforcent d'être objectifs dans leur récit, nous lui avons emprunté les détails suivants qui intéresseront, sans doute, nos lecteurs.

A **Gouda** (Hollande méridionale), le gouvernement hollandais a logé les réfugiés dans les serres d'une entreprise d'horticulture. Il y a de la place pour 2000 personnes. On a installé un plancher à 35 centimètres au dessus du sol. Le chauffage central et la lumière électrique s'y trouvaient déjà. L'eau est celle du service municipal.

Il y a une salle à manger, des cuisines, une salle de conversation, de couture, de lecture et les dortoirs; tous ces locaux communiquent par des portes. Les dortoirs sont fermés de 9 à 9 heures.

Ce sont les femmes et les jeunes filles belges qui pèlent les pommes de terre et qui lavent la vaisselle, tandis que des hommes belges fonctionnent comme cuisiniers. La nourriture est généralement pilée; on donne chaque jour de la viande. Une cuisine spéciale prépare la bouillie et le lait pour les enfants.

Des Belges, nommés chefs de salle et pourvus d'un costume convenable pour augmenter leur prestige, assurent le service d'ordre. Cinq *maréchaussées* (c'est ainsi qu'on nomme en Hollande les gendarmes) s'occupent de la police. L'expérience a démontré qu'on obtient plus du Belge par la bonhomie et le rire que par une grande sévérité.

Les hommes sont plus paresseux que les femmes. Quelques-uns s'occupent en faisant de la menuiserie, mais plusieurs passent leur temps en jouant aux cartes ou en dormant dans la salle de conversation. On pourrait donner du travail à tous, quoiqu'il soit difficile de placer chacun dans son métier, mais il y a des hommes qui préfèrent flâner. Le refus du travail ne peut pas être puni.

La fondation-Rockefeller a fourni des étoffes et des machines à coudre à la salle de couture, où règne une activité qui est agréable à observer. Les deux tiers de ce qui est fabriqué là, sont destinés aux internés, un tiers va au dépôt du camp. Le salaire varie entre un demi florin et un florin par semaine; la moitié en est inscrite sur un livret d'épargne.

La salle de lecture est visitée d'une façon satisfaisante. Des instituteurs belges salariés y donnent des leçons de français et d'anglais à des adultes.

Chaque réfugié reçoit, en arrivant, trois couvertures de molleton. Les deux journalistes en virent jusqu'à six sur le même matelas. Il paraît donc qu'on les chipe, les uns aux autres. La direction ne semble pas faire de difficultés pour en donner de nouvelles. Cependant il ne fait pas froid dans les dortoirs, car le chauffage central est bon.

Les hommes non mariés occupent de longues séries de paillasses. Les familles sont séparées les unes des autres par des parois de carton qui ne sont pas bien hautes et qui manquent du côté antérieur. Pour être plus chez soi, on se masque comme on peut: avec des bagages, des chiffons.

Les familles « plus distinguées » dorment dans des salles spéciales, de même les femmes non mariées ou veuves. Les jeunes filles dorment avec les autres enfants auprès de leurs parents, dans un compartiment sans parois. Les dortoirs sont éclairés la nuit.

La surveillance pendant la nuit d'une société aussi mélangée fournit un problème épineux. Au commencement, c'était une religieuse salariée qui en était chargée. Ce système eut des inconvénients. Actuellement ce service est confié à un « maréchaussée » qui fait ses rondes, accompagné d'un Belge marié.

Reste à mentionner une baraque, servant d'établissement de bains, la lessiverie qui occupe des femmes, l'école primaire et l'infirmerie. Les douches sont froides

et chaudes, mais les Belges ne les apprécient pas assez. Les femmes surtout s'y opposent. (Voilà les 6 couvertures expliquées!) L'enseignement aux enfants est donné par des religieuses. Quatre infirmières salariées se trouvent dans le camp, dont une est chargée de l'hygiène parmi les personnes saines et à l'école. Le système, employé pour les cabinets, est celui des tinettes.

La population est très flottante. Beaucoup de réfugiés partent pour l'Angleterre et la Belgique, plusieurs reviennent de là. On a remarqué le grand nombre d'analphabètes. Les réfugiés peuvent être hors du camp de 9 à 9 heures.

En résumant, le camp de Gouda laisse une impression de grande propreté. La direction s'est appliquée à introduire des améliorations, ce qui a rendu plus contents ceux qui se plaignaient au commencement.

* * *

**Nunspeet** est un village de la Gueldre, à une heure de distance de la Zuiderzee, au nord-est de Harderwyk, où se trouve le bureau d'enrôlement pour l'armée coloniale. Le camp des réfugiés, à une demi-heure du village, est situé dans la bruyère, près de la forêt. Il est entouré de fil de fer et gardé par des militaires; 20,000 réfugiés pourraient y trouver une place.

Pour faciliter le service, le camp a été divisé en quatre « villages », dont chacun possède des baraques pour dormir, pour les repas, une cuisine, un lavoir, une école. En outre le camp possède une église, un hôpital, des crèches, des baraques pour les maladies infectieuses, une policlinique, un bureau de poste, un théâtre, des ateliers, un magasin pour les provisions, un bazar. Il y a aussi le quartier des prostituées. Tout a été bâti sur une large échelle.

A la tête du camp se trouve le Dr H. Muller, commissaire du gouvernement, qui a des pouvoirs très étendus, puisqu'il ne dépend que du ministre de l'intérieur. Les Belges élisent leurs chefs de salle. Deux Hollandaises font le contrôle général, notent les demandes et les plaintes, s'occupent de l'habillement et de l'administration.

La nourriture est pilée, avec de la viande ou du lard. Les salles à manger ont un aspect triste, car un plancher manque, les fenêtres sont étroites, les tables et les bancs ne sont pas peints. C'est d'autant plus désagréable que c'est là que les réfugiés doivent se retirer pour avoir un peu de chaleur, car le camp ne dispose pas de salles de conversation.

Les femmes sont très actives. Dans la salle de couture, elles confectionnent 4 à 5000 pièces en 20 jours. Les Etats-Unis ont envoyé des habits usagés qui sont réparés ici. Le samedi chacune a le droit de se faire une pièce d'habillement. Quelques Belges sont cuisiniers, coiffeurs, tailleurs, laboureurs, mais, en général, les hommes montrent moins de zèle. Il faut ajouter qu'on n'est pas payé en argent dans ce camp.

Les dortoirs sont primitifs, car les baraques n'ont pas de plancher. Le sol du camp est composé de sable. Les baraques sont divisées, dans le sens de la longueur, en quatre parties, séparées les unes des autres par des parois de bois et sous-divisées en compartiments. Les parties du milieu restent sombres, même au milieu de la journée, parce qu'un éclairage d'en haut manque.

La literie n'est pas précisément confortable. Elle se compose de quelques planches étroites, placées à 15 cm. au dessus du sol et couvertes de paille; avec cela un coussin et quelques couvertures. Ceux qui le désirent peuvent obtenir du coutil

pour faire des paillasses, et du bois pour rendre plus haut le « lit ». Les vieillards et les convalescents reçoivent une paillasse. Cependant les deux visiteurs trouvent qu'on laisse les changements nécessaires trop dépendre de l'initiative des Belges: beaucoup de familles, de femmes non mariées n'ont que la literie telle qu'elle a été décrite. Par-ci par-là on pose des planches, quand le bois est disponible, mais la moitié des réfugiés n'ont, en fait de descente de lit, que le sol nu.

Un compartiment est généralement occupé par toute une famille, avec souvent en plus un jeune homme qui est le promis d'une des filles. Rarement on voit un rideau, comme séparation entre parents et enfants. Chacun met dans son compartiment ce qu'il a pu sauver: de vieux habits, des valises abîmées, des essuie-mains noués. Tout cela rend l'aspect encore plus sinistre. Il est vrai que certains compartiments sont proprement tenus.

Les baraques où l'on dort ne sont pas chauffées; elles sont froides et humides, et il y a des courants d'air. Une conduite d'eau fait également défaut. L'eau pour se laver doit être cherchée à la pompe.

Les lavoirs disposent d'eau froide et chaude. Les Belges y vont à tour de rôle; quelques réfugiés se plaignaient que ce tour ne venait que tous les dix jours. C'est là aussi que se trouvent les douches, dont les Belges ne se servent pas assez. P. ex. ils ont pris 70 douches pendant une semaine, lorsque le camp comptait 7000 habitants, soit 1 %, surtout des hommes.

Les écoles font une impression moins favorable qu'à Gouda, elles sont plus sombres et moins spacieuses. Les enfants ont l'air moins soigné. L'enseignement est donné par des nonnes belges. (On doit remarquer le souci qu'ont les autorités hollandaises de ne pas froisser les sentiments religieux des Belges.)

Trois médecins, une infirmière visiteuse et trois infirmières internes s'occupent du service sanitaire. Les cabinets (où des seaux en zinc sont employés) et leur entourage direct ont désagréablement impressionné les deux journalistes.

Un peu à part se trouve un quartier qui est entouré de trois rangées de fil barbelé et qu'on a baptisé « le Congo ». C'est là que sont gardées militairement les femmes qui en Belgique étaient inscrites à la police. Elles disposent d'une baraque dont une partie sert de salle à manger et l'autre, subdivisée en compartiments, de dortoir. Elles peuvent se promener autour de la baraque sur un espace étroit, mais elles ont alors à souffrir de la curiosité des réfugiés d'un côté ou des braves villageois de Nunspeet du côté de la forêt.

Les réfugiés ont moins de liberté pour sortir qu'à Gouda. Les enfants ne peuvent plus sortir seuls, depuis que des ravages ont été constatés dans la forêt.

Si l'impression du camp est moins favorable ici qu'à Gouda, il ne faut pas oublier que Nunspeet servait, à l'origine, pour les réfugiés les plus difficiles à vivre et les plus sales, pour ceux dont on ne savait que faire ailleurs. Cela explique que le camp est gardé sévèrement par des militaires. Depuis peu, des éléments meilleurs commencent aussi à arriver.

W. Bonto.